

La Violence Des Professeurs Du Cycle Moyen-Secondaire Dans Le Système Educatif Sénégalais : Caractéristiques, Origines Et Eléments De Remédiation

[The Violence Of Middle-Second Cycle Teachers In The Senegalese Educational System : Characteristics, Origins And Solutions]

Pape Mamadou THIOUB¹ and Jean-Aimé PAMBOU²

¹Département sciences de l'éducation, Université internationale ibéro-américaine de México, Sénégal

Tel :+221 77 918 72 96 pape.thioub@doctorado.unini.edu.mx

²École normale supérieure du Gabon, Gabon

Tel : +241 62849916 jokh.pambou@gmail.com



Résumé – Généralement les recherches sur la violence scolaire attribuent cette violence aux élèves. Pourtant le 1/3 des élèves dans le monde subit annuellement une violence de la part des professeurs. Si la vocation de l'enseignant est de former des citoyens modèles, comment peut-on expliquer l'existence d'une telle violence chez lui dans son milieu de travail ? Une reformulation et une réadaptation de la formation initiale accompagnée d'une pratique réflexive apporterait une réponse favorable. Trois lycées de la commune de Bignona comptant 1494 élèves, 91 professeurs et 12 chefs d'établissement et surveillants participent à cette recherche menée à partir d'un échantillonnage aléatoire. Cet article met en corrélation la violence des professeurs avec l'insuffisance ou le manque de formation professionnelle, à travers une méthode purement qualitative.

Mots-Clefs – Violence, Professeur, Formation

Abstract – The issue of violence at school is generally explored and attributed to students only. Whereas one third of students in the world are every year victims of violence coming from their teachers, causing lower school results of learners. Given that the very mission of a teacher is to train model citizens, how can we explain his use of violence in his working environment ? A reformulation and readaptation of initial training, alongside with good action research on a daily basis could help answer that question.

1494 students from three high schools in the Bignona area, 91 teachers and 12 heads of schools and supervisors have taken part in this research with various samples.

This article, using data from questionnaires and interviews sheds light on the violence from teachers relatively explained by their lack of professional training specifically the initial training, through a highly qualitative method

Key Words – Violence, Teacher, Training.

Introduction

D'après le rapport de l'UNESCO (2023), la violence scolaire est devenue un phénomène non seulement mondial mais aussi préoccupant. Ainsi, un enfant sur trois est victime de violence, notamment de harcèlement scolaire, chaque mois dans le monde. Aucun établissement scolaire, - grand ou petit -, n'est à l'abri de cette situation. Au Sénégal, nous assistons, au cours des trois dernières années, à des scènes de violence sans précédent. Entre agressions, viols, insultes, menaces, pour ne citer que ceux-là, le système éducatif sénégalais traverse une crise qui ne semble pas s'estomper.

Les études sur ce thème explorent le plus souvent la violence faite par les élèves mais rares sont celles qui étudient les cas de violences générées par les enseignants. On en parle peu, en particulier chez les chefs d'établissements, tenus par le secret professionnel et par l'instinct de protection de leurs adjoints. C'est un sujet osé, un sujet tabou ! Pourtant qu'elles soient exercées à l'encontre des élèves ou des membres de l'administration, ces violences font partie du vécu quotidien des institutions scolaires.

Certes, plusieurs définitions de la violence existent, mais nous n'en retenons que deux dans le contexte de ce travail. D'abord, selon *Larousse* (dictionnaire en ligne consulté le 02/03/2023), la violence peut être la *contrainte physique ou morale, exercée sur une personne en vue de l'inciter à réaliser un acte déterminé*. Selon le rapport québécois sur la violence et la santé (2018), l'Organisation mondiale de la santé (OMS) définit la violence comme *l'utilisation intentionnelle de la force physique, de menaces à l'encontre des autres ou de soi-même, contre un groupe ou une communauté, qui entraîne ou risque fortement d'entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès*. Cette définition de l'OMS inclut non seulement le caractère intentionnel dans l'acte mais aussi, de manière implicite, quelques formes de violences et leurs conséquences sur la santé physique et mentale de la personne qui la subit.

Pour Galand (2011), les violences physiques sont les situations les moins fréquentes et restent rares en milieu scolaire : les coups, les blessures, les menaces avec arme. Les violences verbales sont plus courantes, telles que les insultes, les menaces graves, les injures, les remarques désobligeantes ou dégradantes, le cynisme, les moqueries, les mots blessants en direct, ou sur les réseaux sociaux, qui se prolongent en dehors des heures de cours, l'intimidation, le cyber intimidation, la discrimination, l'homophobie, la violence sexuelle, l'agression indirecte, le chantage, l'extorsion. Selon Fumat (1997), les conséquences des comportements violents sur l'élève sont terribles. Elles peuvent être la fuite, la passivité ou l'agressivité entre autres.

Comment se caractérise alors cette violence exercée par les professeurs dans le système éducatif sénégalais ? Comment justifier l'existence d'une telle violence chez les professeurs au sein de l'espace scolaire si l'on sait que la vocation de ces derniers est de former des citoyens modèles ? Quels peuvent être les facteurs explicatifs de cette violence au sein des enseignants d'un système éducatif en pleine mutation ? Cela est-il lié à la précocité (immaturité) des enseignants ? Leur formation actuelle répond-elle aux besoins tant divers d'une société en constante mutation ? Et enfin comment apporter des correctifs à ce fléau ?

L'objectif général de cet article est, en mettant en avant les caractéristiques et quelques facteurs pouvant expliquer cette violence des professeurs, de proposer des moyens d'atténuation et de lutte contre ce phénomène de violence à l'école perpétrée par les enseignants.

1. Méthodologie

Ce travail, réalisé dans le sud du pays, à Ziguinchor, une des régions les plus scolarisées avec un taux brut de scolarisation atteignant 107.2%¹, use des principes de l'échantillonnage aléatoire simple. Pour ce qui est de la collecte des données, nous recueillons les réponses aux questionnaires après un délai de quatre jours. Concernant les entretiens groupés comme individuels qui durent 20 à 30 mn (ce qui nous a pris cinq semaines), nous procédons par enregistrement audio ou par rédaction écrite sur accord de la personne interviewée.

¹ Source : agence nationale de la statistique et de la démographie du Sénégal – Rapport national sur la situation de l'éducation, 2019.

1.1 Lieux de l'enquête

Notre travail de recherche a été réalisé dans la commune de Bignona (région de Ziguinchor, Sénégal), précisément dans trois (3) de ces lycées du cycle moyen-secondaire. Le choix de ces derniers repose sur le fait qu'ils sont de cycle long (de la 6^e secondaire à la terminale) et qu'ils possèdent tous un corps professoral hétéroclite (des vacataires, des chargés de cours, des décisionnaires, des contractuels et des fonctionnaires). La langue locale est le diola. La plupart des professeurs affectés dans les établissements concernés s'expriment en français ou en wolof et ne comprennent pas la langue locale. Il existe donc une barrière linguistique entre professeurs et élèves et parents d'élèves.

1.2 Echantillonnage

Tous les enseignants (au nombre de 91) de ces établissements sont concernés par l'étude, de même que les 3 proviseurs, les 3 censeurs et les 6 surveillants. Pour chaque enseignant concerné dans ce travail, nous choisissons au hasard (échantillonnage aléatoire), pour chaque classe, la moitié de l'effectif de ces élèves, ce qui nous fait un total de 1494 élèves.

Tableau 1.1 : composition et effectif de chaque établissement

Etablissements	Nombre de proviseurs	Nombre de censeurs	Nombre de surveillants généraux	Nombre de professeurs	Nombre d'élèves	Nombre d'élèves concernés par l'enquête
A	1	1	2	27	869	434
B	1	1	2	34	1220	610
C	1	1	2	30	960	580
Totaux	3	3	6	91	2989	1494

1.3 Description de la méthode

Vu la sensibilité du sujet, nous avons jugé nécessaire de proposer des questionnaires à tous les acteurs du système, des entretiens individuels ainsi que des entretiens groupés.

Trois questionnaires distincts ont été conçus respectivement pour les professeurs, les élèves et les chefs d'établissements. Afin de réduire le manque de concentration, les erreurs dans la rédaction de leurs réponses, les élèves ont été supervisés et accompagnés par leurs professeurs principaux. Quant aux entretiens individuels, ils ont été menés auprès des enseignants et des chefs d'établissement pour obtenir des informations détaillées. Les entretiens groupés, pour leur part, ont été réalisés auprès des élèves pour avoir leur perception globale sur la violence générée par leurs enseignants.

2. Résultats

Les résultats obtenus nous permettent de présenter les types de violence relevés, les origines, mais aussi les conséquences de ces violences sur le système scolaire.

2.1 Manifestations de la violence perpétrée par les professeurs

Parfois cachés, parfois niés, les faits de violence perpétrés par les professeurs présentent des caractéristiques variées. Il s'agit des violences physiques, verbales, psychologiques et à caractère sexuel.

2.1.1 Les violences physiques

Rares, isolées et parfois exécutées dans le plus grand silence et loin des yeux des autorités scolaires, les violences physiques faites par les professeurs ne sont pas à négliger dans la vie scolaire. Elles se manifestent par des pincées d'oreilles, des mises à genoux, des coups de pied, des tapes aux fesses surtout avec les premières classes de collège (6^e et 5^e).

2.1.2 Les violences verbales

Contrairement aux précédentes, les violences verbales des professeurs sont très fréquentes, surtout en classe. Les enseignants exercent cette forme de violence le plus souvent de manière non contrôlée, à travers des insultes liées notamment aux noms d'animaux. C'est le cas de cet enseignant qui, lors de la remise des notes d'une évaluation, profère ces mots : *Espèces de tête de canard. Pourquoi es-tu nul ? Les mulets et les bardots n'ont pas de place dans mes classes.*

2.1.3 Les violences psychologiques

Comme les précédentes, les violences psychologiques rythment le quotidien des enseignements-apprentissages. Les observations dans cette recherche montrent qu'il est pratiquement impossible pour les enseignants de ne pas y recourir fréquemment dans les rapports qu'ils établissent avec leurs apprenants. Les humiliations qui consistent à rabaisser l'apprenant devant ses pairs, les réprimandes qui consistent à gronder l'élève sont fréquemment utilisées pour diverses causes. À titre d'exemple, figure le cas de cet élève en position assise alors que le professeur de mathématiques entrait en classe, à 8 heures, et que tous les autres élèves se tenaient debout pour le saluer. S'étant aperçu de ce cas d'indiscipline, l'enseignant a ordonné à l'élève de rester debout pendant toute la durée du cours, y compris lors de la prise de notes. Un autre cas est celui de cette fille ayant commis la maladresse d'emprunter à son condisciple du matériel géométrique alors que le professeur était en train d'expliquer le cours. Pour l'humilier devant ses pairs, l'enseignant lui a interdit de participer pendant toute la durée cours. Pour les réprimandes, le plus souvent il s'agit d'utiliser un ton à la fois répressif et agressif dans le but de les violenter. *Dors et ne reviens plus tant que tes parents ne se présentent pas à l'école* est un exemple de propos qui illustrent cette attitude.

2.1.4 Les violences à caractère sexuel

Il s'agit de la forme la plus invisible. D'après les élèves, et précisément les filles, cette forme de violence se manifeste par des propositions choquantes de relations amoureuses, des chantages, des menaces en cas de refus... Selon les présumées victimes, certains professeurs vont même jusqu'à faire des propositions de mariage qui ne se concrétiseront jamais.

La figure ci-dessous illustre les différentes manifestations de cette violence enseignante.

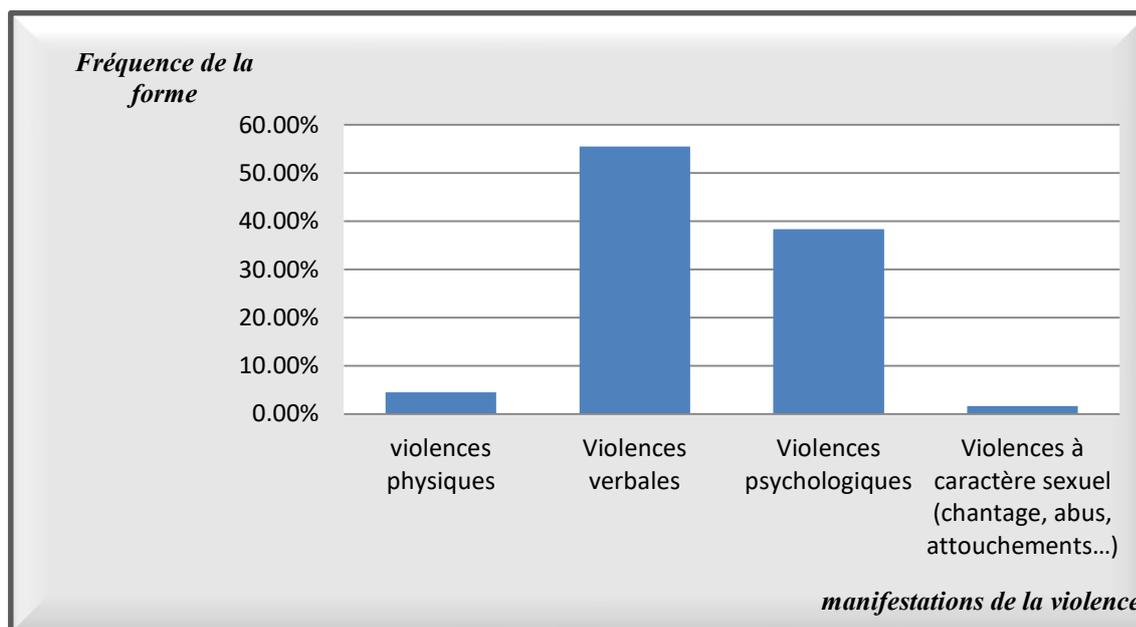


Figure n°1 : Principales formes de violence identifiées

Source : Données de l'enquête

En résumé, on note quatre types de violence exercée par les enseignants avec une prédominance des types verbaux et psychologiques. Les violences verbales occupent la première place et s'expriment sous forme de harcèlement, des remarques désobligeantes, voire humiliantes et des insultes. Les menaces en classe, l'arrogance, l'agression verbale, le ridicule sont les armes les plus utilisées par les professeurs pour asseoir leur autorité en classe. Dans certains cas, les propos désobligeants, l'absence de courtoisie ne sont pas à exclure des réactions violentes des professeurs. Une élève de terminale témoigne : « *Après les évaluations, notre prof nous remet nos copies en humiliant à haute voix ceux qui n'ont pas la moyenne ; il les taxe de nullards, de flemmards, de bons à rien* ». Notre étude montre aussi des cas très rares mais qui méritent une attention : des chantages ou propositions sexuelles qui finissent par d'autres menaces plus violentes, surtout dans certaines zones où les besoins les plus élémentaires sont exprimés.

Le plus souvent inconscients de leurs gestes et faits violents, la majorité des enseignants dans cette recherche n'apprécient pas et ne mesurent pas les effets de cette violence sur les victimes ni dans le court, ni dans le long termes. Parmi ceux qui sont accusés d'être très violents, certains rétorquent paradoxalement qu'ils sont très tolérants, très indulgents, malgré le nombre d'élèves en difficulté scolaire.

2.2. Conception et regard des enseignants sur la violence

2.2.1. Violence comme prétendue remédiation aux problèmes de discipline

En analysant les réponses aux questions 5, 7 et 9, il apparaît que les professeurs usent de violence pour, prétendent-ils, remédier aux problèmes de discipline en classe. Aussi certains déclarent-ils que la violence (intimidation, harcèlement) doit être pratiquée en classe ou dans la cour de l'école dans un but purement pédagogique, notamment devant les comportements des élèves les plus difficiles.

En nous focalisant sur les réponses obtenues aux questions 13 et 14, on constate que la majorité des professeurs, tout âge compris, en cas d'indiscipline ou de réactions violentes de la part d'un ou des élèves, renvoient ces derniers ou les mettent à la

disposition de l'administration. Pratiquement dans ces mêmes établissements, on note l'absence de programme de gestion de conflits et ou de gestion des élèves indisciplinés, si ce n'est le règlement intérieur.

À la question : Selon vous, existe-t-il des professeurs moins violents que d'autres ? Les réponses des enseignants sont pour la plupart différentes de celles des sujets apprenants. Pour les professeurs, il n'existe pas d'enseignants plus ou moins violents ; l'état ou le comportement de ce soldat du savoir dépend généralement du comportement des élèves. Ce qui fait qu'il peut, suivant les cas, être doux ou rugueux, ouvert ou ferme, tolérant ou intolérant, colérique ou pondéré... De l'autre côté, les élèves affirment qu'il existe des professeurs naturellement doux ou moins violents que d'autres. Pour eux, ces derniers sont admirés, respectés. Ils maîtrisent leur discipline, expliquent clairement les leçons et traitent tous les élèves de façon équitable.

L'entretien organisé avec les chefs d'établissement révèle plusieurs griefs. Selon le proviseur du lycée X, beaucoup de soucis ou désagréments devraient normalement être réglés en classe mais à la moindre occasion, ces enseignants préfèrent, par abus d'autorité ou par ignorance, renvoyer les élèves. Pourtant, le règlement intérieur précise qu'en cas de renvoi, il faut mettre l'élève à la disposition de l'administration. Un autre proviseur, lors de l'entretien, affirme avec regret : « Par manque d'expérience, de pédagogie, de formation, beaucoup de mes enseignants renvoient leurs élèves à cause d'un exercice non fait à la maison. Je regrette, ces punitions sont négatives et improductives car cela ne rapporte rien à l'élève. Il existe des sanctions positives... ».

2.2.2. Dénier de la violence

Même si les enseignants reconnaissent l'existence d'une violence scolaire dans la plupart de leurs établissements, la grande majorité d'entre eux nie l'existence d'une quelconque violence émanant d'eux : ils dénoncent plutôt la violence des autres acteurs du système scolaire. Selon eux, les conflits les opposant à ces acteurs précités viennent de l'indocilité, de l'indiscipline des élèves, mais aussi de l'excès de rigueur de l'administration ou du fait d'outrepasser les prérogatives qui lui sont dévolues.

La violence physique émanant d'eux est en baisse. Cela s'explique en partie par les moyens de dissuasion existants (décret interdisant les châtiments et brimades corporels², plaintes des parents d'élèves, rapport de force physique de plus en plus équilibré entre apprenants et jeunes professeurs). Aucun professeur parmi les 91 ne confirme l'existence d'une violence sexuelle ou d'une proposition sexuelle ou amoureuse impliquant un enseignant ou un quelconque chantage sur les notes aux évaluations. Pourtant, les entretiens avec leurs élèves révèlent que des enseignants proposent et vivent des relations amoureuses avec certaines de leurs élèves. Cependant, si ces relations avortent, cela se traduit par des réactions violentes de la part des enseignants : punitions, renvois à la moindre occasion, réduction des points obtenus aux évaluations, intimidations...

Le statut de l'enseignant lui confère des tâches nobles : d'un côté, médiation entre les apprenants et les savoirs ; d'un autre côté, médiation entre les apprenants et les valeurs de la société afin que, dans chacun des deux cas, les élèves se les approprient. Suivant les représentations de la société, l'enseignant doit être exempt de tout reproche d'ordre moral en contexte professionnel. C'est la raison pour laquelle la plupart des enseignants interrogés dans cette investigation proclament être des modèles à imiter.

2.3. Relations entre violence des professeurs et quelques facteurs

Dans cette partie, nous allons traiter de l'influence de certains facteurs comme l'ancienneté dans le travail et le genre, l'immaturation des professeurs et la méconnaissance des textes.

2.3.1 Violence et ancienneté dans le travail et genre

Pour les questions 2 et 3 du même questionnaire, nous nous sommes intéressés à la relation ancienneté du professeur et actes de violence (voir figure II, 2). D'après ce graphique, il n'y a pas de relation linéaire ou de causalité entre l'ancienneté de l'enseignant dans l'exercice de sa fonction et l'existence de la violence. Les enseignants les plus jeunes mais aussi ceux dont l'ancienneté se trouve entre 20 et 23 ans de carrière présentent le plus de comportements violents envers leurs pairs et envers les

² Décret 79-1165 du 20/12/1979 interdisant les châtiments corporels

élèves. Cependant, ceux dont l'expérience se situe entre 8 et 15 ans n'ont pas ou presque pas de comportements violents avec leurs élèves ou l'administration. Ainsi, la relation entre la violence et l'ancienneté n'est pas confirmée.

Par ailleurs, ce travail a montré que les femmes sont moins violentes que les hommes en matière de gestion de classe. Sur un total de 91 professeurs, dont 27 femmes, seules 8,43% de celles-ci sont concernées par les incidents violents au cours de l'année. Contrairement aux hommes, les femmes concernées par ces violences présentent des lacunes pour gérer leurs classes. L'irrespect, le bavardage, le manque d'éducation de leurs apprenants les poussent souvent à faire usage de violence. L'hypothèse du genre est donc bien confirmée ici.

Les jeunes, les célibataires, les vacataires, les chargés de cours qualifient leurs relations d'amicales avec leurs élèves. De cette relation amicale naissent progressivement des tendances et la manière de se comporter envers les uns et les autres. Ils bafouent les exigences morales, les règles et les devoirs qui régissent la profession enseignante, autrement dit l'éthique et la déontologie. C'est la raison pour laquelle un surveillant se désole du comportement de certains de ces professeurs: « *Il est rare que les élèves aient le même traitement et la même considération aux yeux du professeur. En matière d'évaluation, les amis du prof bénéficient de la clémence contrairement aux autres* ». 1% seulement des enseignants concernés par l'étude qualifient les relations de professionnelles avec leurs sujets apprenants.

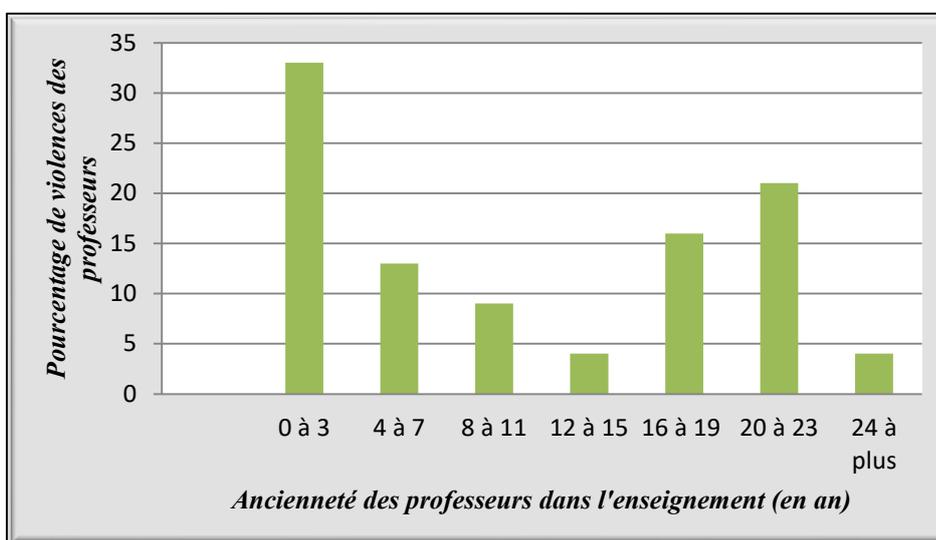


Figure n°2 : Relation entre l'ancienneté dans l'enseignement et la violence

Source : Données de l'enquête



Figure n°3 : Relation entre le genre et la violence

Source : Données de l'enquête

2.3.2. Violence et immaturité des professeurs

L'avènement et la montée de la violence peuvent être expliqués par ces deux facteurs. Aujourd'hui, beaucoup d'enseignants sont de la même génération que leurs apprenants. Des étudiants qui, une fois le baccalauréat obtenu, réussissent le concours d'élèves-professeurs pour enseigner des élèves de la classe de terminale. Parallèlement à cette précocité dans le métier, on note aussi l'immaturité de certains des professeurs qui peinent à installer et à construire des relations durables qu'exigent le milieu. Ils refusent de grandir en quelque sorte. Inconsciemment, ils se comportent toujours comme de grands élèves ou comme de simples étudiants dans l'espace scolaire où ils sont censés enseigner. Leur langage, leur thème de discussion sont analogues à ceux de leurs apprenants. En plus de cela, la fougue, le zèle, l'inexpérience du terrain poussent la plupart des enseignants à traduire inconsciemment les relations pédagogiques professionnelles en amitié, croyant obtenir en retour une réputation et un amour inconditionnel de la part de leurs élèves. Or, ces derniers, vivant ce type de relation avec l'enseignant, le voient comme un grand frère, un oncle, une tante avec qui ils peuvent jouer. L'enseignant n'est plus perçu, aux yeux de ses élèves, comme ce modèle qui inspirait le respect et l'admiration. Cette relation amicale pousse nos élèves d'aujourd'hui à plus de bavardage, d'inattention, de chahut, de manque de considération et de respect.... Ceci, arrivé à un certain stade, déborde et fait naître des réactions violentes de la part de l'enseignant. C'est la raison pour laquelle un censeur affirme : « Un professeur, soucieux de sa profession, n'a pas d'amis parmi ses élèves ».

Ces comportements des enseignants avec leurs élèves ont pris des proportions inquiétantes et ont fini par créer certains rapprochements à telle enseigne qu'il n'existe plus une distance entre eux. De nos jours, un nouveau phénomène, jadis impensable, et qui vivifie les relations amicales entre ces deux entités, est la célébration de l'anniversaire des professeurs en classe par leurs élèves. Des dons (montres, chemises, des gâteaux d'anniversaire...) agrémentent ces journées. Certains déclarent même publiquement en classe qu'une telle élève est sa femme au point que les concernées portent des surnoms comme Mme X ou Mme Y. En retour, les élèves considèrent ces enseignants comme des grands-frères, voire, dans beaucoup de cas, comme de petits copains ou de futurs maris.

Cette observation rejoint le point de vue de Sy (2013, 189), selon qui les rapports entre les élèves et les enseignants de la tranche d'âge 25-35 ans « sont analogues aux rapports aînés/ cadets transposés et retraduits dans la logique scolaire ». Dans ce contexte, le respect qu'exige un enseignement / apprentissage de qualité disparaît petit à petit pour laisser la place à l'irrespect, au désordre, à la contestation. Etant nouveaux dans le système, les jeunes enseignants créent ce type de relations amicales pour gagner l'estime des élèves. C'est pourquoi la question d'une certaine distance est cruciale pour l'instauration d'un climat scolaire permettant l'épanouissement de tout un chacun. Mais une certaine distance ne peut s'installer que si les relations instaurées avec

les élèves ne sont que d'ordre professionnel. De par sa position dominante (légitime) et de par son statut d'adulte, le professeur a un rôle particulier à jouer dans l'instauration des règles qui vont déterminer la nature et la forme des relations en groupe.

2.3.3. Violence et méconnaissance des textes

Les chiffres obtenus montrent que tous les professeurs, y compris même les chefs d'établissement et les surveillants, utilisent la violence d'une manière ou d'une autre sur les élèves. Seulement ceux qui n'ont pas reçu de formation (vacataires, contractuels, chargés de cours) au préalable, génèrent plus de réactions violentes que les autres. Renvois abusifs et massifs, humiliations, insultes rythment et accompagnent leurs activités pédagogiques en classe. Certains d'entre-eux, à travers l'ignorance, commettent des fautes graves en renvoyant des élèves pour une durée allant de 24 heures à 48 heures. Tout cela est pratiqué en faisant fi des textes règlementaires qui régissent les prérogatives, les droits et les devoirs des enseignants. « *Les autorités doivent revoir, repenser et donner plus de poids à la formation des professeurs. Beaucoup de mes agents commettent des fautes graves (allusion aux violences faites sur les élèves) qui nécessitent des demandes d'explications voire mêmes des avertissements ou des sanctions* », lance ce proviseur avec désolation. D'où la question de la formation initiale qui s'impose de nouveau.

2.4. Impact de la violence sur le climat scolaire

Suivant les entretiens avec les différents acteurs, la violence, même minime, entraîne un manque de confiance, un blocage dans la communication, un sentiment de peur, un refus de participation en classe. Face à certains comportements, certains élèves vont jusqu'à détester l'enseignant et sa discipline. Le climat de la classe de même que le climat scolaire sont négativement affectés. Logique pour logique, les relations interpersonnelles entre enseignants et enseignés se détériorent. Certains élèves victimes de violences montrent de l'indifférence ou un stress psychologique et émotionnel à l'école qui les empêche d'apprendre ainsi qu'un manque de confiance envers les enseignants, les directeurs et le système scolaire (Nkubonage, 2020). Cela se traduit par une baisse des rendements académiques et de la motivation des deux acteurs. Aujourd'hui, avec la création de l'Observatoire de la vulnérabilité à la déperdition scolaire (OVDS) dans les établissements sénégalais, les acteurs du système éducatif se sont rendu compte que les violences scolaires peuvent avoir un impact beaucoup plus négatif sur l'élève (absentéisme, abandon scolaire, déscolarisation, sentiment de non appartenance à la communauté scolaire...). C'est pourquoi une réadaptation de la formation pour l'atténuation de la violence scolaire devient plus que nécessaire et urgente.

2.5. Solutions proposées par les enquêtés

Pour ce qui est des solutions proposées par les différents acteurs et, principalement, les élèves, la plupart souhaiterait d'abord que l'enseignant développe la motivation, l'amour des études chez les élèves. En plus de cela, le professeur doit réduire la distance qui le sépare de ses apprenants. Comme solutions aussi, la culture de l'empathie ainsi qu'une communication plus souple joueraient un rôle de tampon. En guise de prévention et de règlement des conflits et des violences, les établissements usent des prérogatives des conseils de gestion d'établissement (CGE), des observatoires de la vulnérabilité à la déperdition scolaire (OVDS) et des conseils d'enseignement. Conscients de leur situation, les vacataires et les chargés de cours exigent, de la part de l'État, une formation qui répondrait aux besoins de leurs apprenants afin de surmonter les nombreux défis d'ordre didactique et surtout pédagogique.

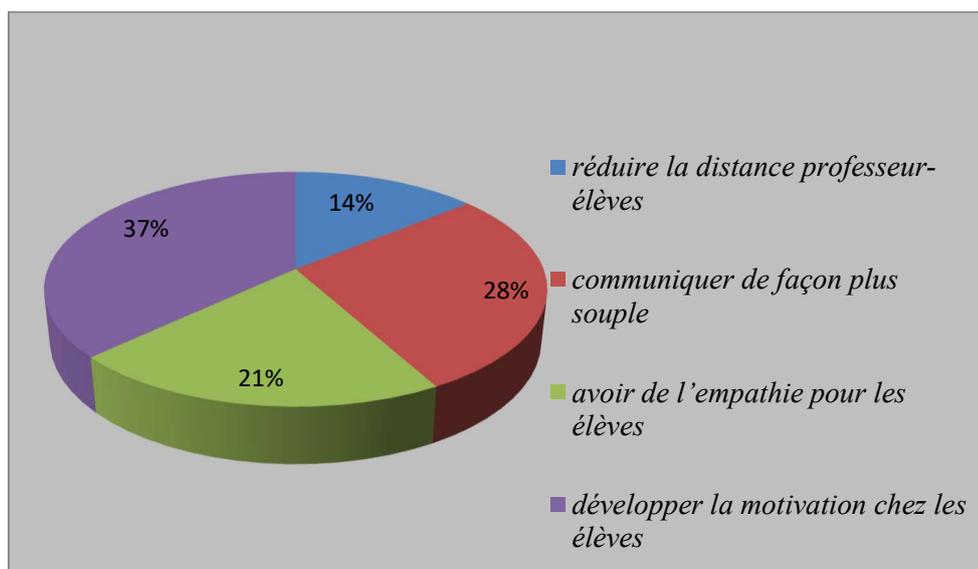


Figure n°4: Solutions proposées par les acteurs pour l'éradication de la violence des professeurs

Source : Données de l'enquête

3. Discussion

Au regard des résultats issus de notre recherche de terrain, il nous revient de discuter tour à tour de la formation initiale des enseignants, de la relation entre professeurs et apprenants et de la nécessité du partage d'expériences en milieu professionnel.

3.1. La formation initiale

Pour créer de l'influence et susciter le respect et la considération, la relation enseignant - élèves doit suivre le prisme de la verticalité. Elle ne peut pas être horizontale. Il s'agit d'une relation où chaque partenaire, pour une construction durable des savoirs, doit jouer pleinement son rôle dans le respect. Dans ce cas, l'enseignant ne peut pas être l'ami de l'élève. C'est un accompagnateur, un guide. Cela devrait alerter les écoles de formation qui sont la porte par laquelle passent ces enseignants pour accéder à l'école. Elles devraient avoir plus de considération sur certaines questions le plus souvent liées au savoir-être. Les programmes des maquettes de formation des enseignants sont très riches en enseignements, mais qu'en est-il sur la pratique ?

La réduction de la distance entre professeurs et élèves décrite par les élèves lors des entretiens doit faire l'objet d'étude et de partage lors de la formation initiale. En réalité, il ne s'agit pas d'une réduction mais plutôt d'un équilibre : ni trop près ni trop éloigné de ses élèves. C'est ce qui permet à l'enseignant de connaître son apprenant et de pouvoir développer de l'empathie. La compréhension de l'élève - *pourquoi est-il faible ? pourquoi ne suit-il pas ? pourquoi est-il en retard ? pourquoi ne participe-t-il pas en classe ? pourquoi est-il timide ?* - permet de reconsidérer ses positions, d'avoir une communication plus productive, plus souple et de développer la motivation. L'élève en retour se sent en sécurité.

Cependant, dans le contexte des pays d'Afrique subsaharienne francophone, les études menées par le Programme d'analyse des systèmes éducatifs (PASEC) ont démontré que la formation professionnelle initiale avait en réalité souvent peu d'effet, constatant que les enseignants ayant suivi une formation ne faisaient pas plus progresser les élèves que les enseignants non formés (Bernard *et al.*, 2004). Cela ne devrait pas pousser à conclure que la formation professionnelle initiale n'est pas utile, mais plutôt que la formation actuelle n'est pas adaptée aux défis que les enseignants rencontrent dans l'exercice de leur métier (Bernard *et al.* 2004). En effet, les formations actuelles sont probablement trop standardisées et académiques pour être efficaces (Harris et Sass, 2010). L'étude d'exemples précis de formation permet de constater que leur efficacité dépend de différents

facteurs, tels que le contenu ou la durée du programme (Bernard *et al.* 2004). Devers, Henry et Hofmann (2012) affirmaient que la formation longue durée et le recrutement d'enseignants qui bénéficient d'un niveau d'études suffisant sont les conditions d'un enseignement respectueux.

Le métier d'enseignant est complexe. Instruire, éduquer, vouloir faire réussir ses élèves demandent beaucoup de compétences, d'aptitudes et de sacrifices. Pour cela, il faut, d'après Wagner (2019), maîtriser un certain nombre de compétences essentielles, comme la capacité d'évaluer les progrès des élèves, de formuler des objectifs d'apprentissages précis, de sélectionner des stratégies d'enseignement et de mettre en œuvre des stratégies qui permettent d'apprendre. Cela suppose une formation cohérente, approfondie et prolongée. C'est la raison pour laquelle la formation initiale devrait être plus valorisée. Des études sur la formation des enseignants (Perrenoud, Altet, Lessard, Paquay, 2008) montrent à quel point ce « métier d'intervention sur l'activité d'autrui » est complexe et nécessite une formation très poussée, tant sur le plan académique que didactique et pédagogique. Ainsi, l'absence de relation entre la formation professionnelle initiale et les acquisitions des élèves constatée dans les résultats actuels ne doit pas amener les gouvernements à négliger la formation mais plutôt à la repenser, afin de la rendre plus efficace. La plus grande fraction de cette formation initiale dans beaucoup d'écoles se résume aux connaissances académiques, à la psychopédagogie, entre autres. Il y a un grand décalage entre la formation des enseignants et ce qu'ils sont censés savoir faire et savoir être dans leur milieu.

Comme le suggère Fabre (2018), la formation implique une transformation de la personne dans ses multiples aspects cognitifs, affectifs et sociaux et par rapport à des apprentissages de savoirs, savoir-faire et savoir-être. La carence en formation psychosociologique est visible et palpable. Autrement dit, il existe un problème d'articulation entre développement personnel et adaptation socio-professionnelle. Ces insuffisances de la formation initiale généralement non comblées dans la formation continue font que beaucoup d'enseignants utilisent l'arrogance, les menaces, l'exclusion d'élèves de la classe, les insultes pour gérer les élèves, mais en vain...

Une théorie est celle du diamant de l'équilibriste, une représentation des qualités d'un bon professeur : maîtriser les savoirs propres à sa matière à enseigner, maîtriser la didactique et la pédagogie, construire la relation et faire confiance aux élèves. Les deux dernières rubriques méritent une attention particulière. Construire la relation avec l'élève (et sa famille). L'apprentissage n'est pas qu'une affaire de rationnel. Les élèves apprennent mieux s'ils éprouvent un sentiment positif envers leurs enseignants. Il ne s'agit pas là de pousser les professeurs à devenir les copains de leurs élèves, mais de leur demander d'éprouver de l'empathie envers ce que ces derniers peuvent ressentir et de l'intérêt pour les individus. En se mettant à leur place, en comprenant mieux leur environnement, il est plus facile de savoir comment relier les savoirs aux expériences vécues des élèves et plus faciles de les engager dans leur processus d'apprentissage.

Selon Banner et Cannon (2002), les qualités humaines sont presque prépondérantes pour une transmission de qualités de compétences. Certes, la maîtrise des disciplines et des techniques pédagogiques est fondamentale pour réussir un enseignement, mais il faut encore plus pour devenir un excellent enseignant qui doit être une référence pour ses élèves. C'est pourquoi ils ont cité neuf qualités intellectuelles et morales qui font un bon enseignant. Parmi ces qualités, en rapport avec notre recherche, nous en retenons l'autorité, l'éthique, le plaisir, la confiance...

Mis à part les connaissances académiques et celles liées à leur carrière professionnelle, les connaissances liées aux ressources humaines (car gérant des enfants), à l'étude du milieu, à la coexistence pacifique devront être non seulement maîtrisées avant la fin de leur formation initiale mais aussi bien usitées une fois sur le terrain.

Comme toute entité humaine, il existe un code d'éthique et de déontologie qui régit les relations entre les différents acteurs. L'investigation a montré qu'une infime partie des enseignants interrogés sont au courant de l'existence de cet ensemble de règles. Ce dernier est évoqué rarement dans les établissements et le plus souvent en cas de problèmes majeurs, histoire de jouer le médecin après la mort. Les obligations, les devoirs de l'enseignant, les valeurs sociales, les valeurs communautaires, les valeurs professionnelles, les valeurs individuelles, la promotion et la protection des valeurs sont comme ce que représentent les yeux pour le corps humain.

Enfin, une autre insuffisance révélée par l'étude est la non-application de certains concepts pédagogiques vus lors de la formation initiale des enseignants. C'est le cas de l'effet Pygmalion³. Généralement les enseignants taxent les élèves d'indisciplinés, de faible niveau surtout en *Français* et en *Mathématiques* avant même que ces derniers soient évalués. Il en résulte naturellement, avec le temps, une confirmation de ce soupçon ; autrement dit, la réalisation de l'effet Golem⁴.

3.2. Le rôle pédagogique de l'enseignant

Il est évident qu'il n'existe ni ordonnance ni école proposant une solution définitive aux enseignants pour ne pas développer des réactions ou comportements violents. Il revient à l'enseignant d'avoir un recul à chaque fois sur ses pratiques de classe. Il doit se poser et essayer de trouver des réponses satisfaisantes à ses questions. Pourquoi suis-je là devant ses élèves ? Qu'est-ce que je dois faire ? Comment dois-je le faire ? Ce questionnement, intériorisé, permet à l'enseignant de rester dans la posture d'un vrai professionnel de l'éducation mais aussi de s'acquitter avec brio de ses tâches. C'est ce que l'on appelle la pratique réflexive.

. Aujourd'hui, avec les bouleversements et les mutations sociales, la connaissance de soi-même et de ses élèves nous semble indispensable pour le nouveau type d'enseignant attendu par la société. Les questions suivantes : comment enseigner avec des élèves difficiles, indisciplinés ? Comment enseigner avec des élèves démotivés ? Comment créer une bonne distance avec ses élèves ? Comment les rendre toujours obéissants sans utiliser la violence ? Comment gérer les conflits ?... devraient trouver des solutions chez tout élève-professeur avant d'être ce professeur devant des élèves. Les enseignants doivent apprendre à bien connaître les forces et les faiblesses de leurs élèves et les leurs, tant au niveau social qu'émotionnel, intellectuel et physique. Ils doivent savoir ce qui rend chacun d'entre - eux différent, connaître des détails sur leur santé, connaître leur milieu socio-culturel.

3.3. Le partage d'expériences avec les pairs

La collaboration est devenue, surtout dans le métier d'enseignant, un pallier incontournable et indispensable pour l'atteinte des objectifs. Quel que soit la durée ou le contenu de la formation initiale, des compétences et aptitudes restent toujours non acquises. L'imagination, l'éthique, l'amour et le plaisir du métier, la patience... ne peuvent pas être inculqués aux enseignants lors de la formation initiale. C'est la raison pour laquelle, les autorités supérieures ont mis sur place des organes et instances de gestion et de pilotage pédagogique afin de palier à ces déficits. Il s'agit, entre autres, des conseils d'enseignement, les cellules pédagogiques. Ces dernières, animées à des fins de concertation, d'échanges et de propositions, représentent le premier lieu de formation continuée des professeurs. Sous la supervision et l'accompagnement des inspecteurs et des conseillers pédagogiques, des études cas, des thèmes touchant la pédagogie, la didactique, la gestion de la classe... sont traités au bénéfice des enseignants.

Conclusion

Le mot violence est tellement subtil que l'enseignant peut en être l'auteur sans s'en rendre compte. Si nous sommes d'accord avec la définition du *Larousse* ((dictionnaire en ligne consulté le 02/03/2023), la violence peut être la *contrainte physique ou morale, exercée sur une personne en vue de l'inciter à réaliser un acte déterminé*, l'enseignant qui accuse des retards répétés, des absences injustifiées, qui renvoie plusieurs jours son élève de son cours, est auteur de violence. Car, dans ses conditions, il pénalise ses élèves.

La violence exercée par les professeurs est rarement physique mais celle liée aux mots et aux gestuels restent monnaie courante. Généralement les limites dans la formation, le manque de pratiques réflexives, la précocité et le manque de motivation de beaucoup d'enseignants constituent des facteurs bloquants pour les apprenants, mais générateurs de cette violence des enseignants.

L'ignorance des textes administratifs, des règles d'éthique et de déontologie, de leurs droits et devoirs plonge actuellement beaucoup de professeurs dans un état d'esprit qui tient pour vrai ce qui est faux et réciproquement. Cependant, il n'y a pas lieu de

³ Le simple fait de croire en la réussite de quelqu'un améliore ainsi ses probabilités de succès, et est un cas d'effet d'étiquetage.

⁴ Il se traduit par une performance moindre et des objectifs moins élevés sous l'effet d'un potentiel jugé limité par une autorité (parent, professeur...)

perdre espoir dans la mesure où des enseignants modèles, soucieux de l'avenir de leurs élèves, existent encore. Mis à part le fait qu'ils côtoient les doyens, les chefs d'établissement et les inspecteurs de l'éducation, ces enseignants modèles ont reçu une bonne formation leur permettant d'entretenir des relations dignes avec les apprenants. Aussi le temps nous semble-t-il venu d'intégrer la question de la violence et de ses caractéristiques dans les programmes de formation initiale et continue des enseignants.

Références bibliographiques

- [1]. Altet, M. (1996). *La formation professionnelle des enseignants*. Paris: Presses universitaires de la France.
- [2]. Banner, J. et Cannon, H. (2002b). *L'art d'enseigner*. Paris : Nouveaux Horizons.
- [3]. Bernard, J. (2004). *Profils enseignants et qualité de l'éducation primaire en Afrique subsaharienne francophone : Bilan et perspectives de dix années de recherche du PASEC*, <https://www.iiep.unesco.org/>: <https://www.iiep.unesco.org/fr/4> quelles relations existent entre la formation initiale des enseignants et les résultats des élèves ?, consulté le 10 mars 2023.
- [4]. Bowen, M. (1978). *La thérapie familiale dans la pratique clinique*. New York : Jason Aronson.
- [5]. Coulibaly, M. L. (2013). « Les victimisations scolaires au Sénégal à l'épreuve de l'analyse de genre ». *Recherches et éducation*, 65-80, consulté le 13 mars 2013.
- [6]. Débarbieux, E. et Joing-Maroye, I. (2013). *Violences de genre, violences sexistes à l'école. Tome 1. Recherches et Educations*. Paris : Presses universitaires de France.
- [7]. Devers, M., Henry P E. et Hofmann E. (2012). *Les violences de genre en milieu scolaire en Afrique subsaharienne francophone : comprendre leurs impacts sur la scolarisation des filles pour mieux les combattre*. Collaboration de Halim Benabdallah. Paris, Direction de la communication et de la presse.
- [8]. Diakhaté, A. (2010). « La formation des enseignants au Sénégal : des écoles normales aux Centres Régionaux de Formation des Personnels de l'Éducation (CRFPE), état des lieux et perspectives de rénovation ». *Academia home*, Academia.edu: <https://pasithee.library.upatras.gr.>, consulté le 5 novembre 2023.
- [9]. Dollar, J. et Dechner, J. P. (1984). *Frustration et Agression*. New Haven : Yale University.
- [10]. Fabre, M. (2018). « *Penser la formation* ». *Recherche et Formation*. Paris, Presses France.
- [11]. Finkelhor, D. et Araj, S. (1986). *Abusers a review of the research. A sourcebook on child sexual abuse*. Californie: Sage Publication.
- [12]. Fumat, Y. (1997). Contraintes, conflits, violences à l'école. *Revue française de pédagogie*, 61-70.
- [13]. Galand, B. (2011). *La prévention des violences scolaires; in La santé psycho-sociale des élèves*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- [14]. Harris, D.N. et Sass, T. R. (2011). « Formation des enseignants, qualité des enseignants et réussite des élèves ». *Journal of Public Economics*, 798-812.
- [15]. Laforest, J. (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Québec : Unité des communications et de la santé.
- [16]. Nkubonage, N. (2020). *Étude qualitative sur la violence à l'école et sur le chemin de l'école en République Démocratique du Congo : Rapport de Recherche*. Paris : Presses universitaires de France.
- [17]. Perrenoud, P., Altet, M., Paquay, L. et Lessard, C. (2008). *Conflits de savoirs en formation des enseignants. Entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de l'expérience*. Bruxelles: De Boeck.
- [18]. Stor, A. (1970). *Agression humaine*. New York : Bantam Books.
- [19]. Sy, H. (2013). *Socialisation et violences. Violences de l'école, violences à l'école*. Dakar : L'Harmattan.



-
- [20]. Unesco (2023), « Environnements d'apprentissage sûrs : prévenir et combattre la violence à l'intérieur et à l'extérieur de l'école », <https://www.unesco.org/fr/health-education/safe-learning-environments>, consulté le 15 juin 2024.
- [21]. Wagner, D.A. (2019). *Apprentissage et développement. Repenser l'éducation internationale dans un monde qui change*. Paris : L'Harmattan.